



## A quand la fin des bals ?

**Réflexions de Maiga Farka (Amade Pelcode Mali), vendredi 2 décembre 2011.**

Est ce le délice instantané d'un bal de fin d'année que nous produirait cette présente COP17? Ou la fin véritable d'un calvaire que les ambitions nées de la convention de Rio 92 n'avait certainement pas prévu?

Le Président Sud Africain a la fin de son allocution a l'occasion de l'ouverture de la 17eme COP a invité avec instance les négociateurs a sortir des résultats qui confirment les accords de Cancun et rassurent les plus vulnérables.

De 1992 à 2011, bientôt 20 ans que la communauté internationale a coup des millions de dollars organisent chaque année une rencontre au chevet du climat mondial sans arriver à des résultats a la hauteur des attentes alors que des millions d'individus meurent ou souffrent des affres des effets pervers des changements climatiques.

Cependant que l'alarme est évidente et les conséquences imminentes. Les écrits scientifiques sont là pour l'attester et les dernières nouvelles font état d'une augmentation sans précédent des effets de serre dans l'atmosphère qui vont plonger plus gravement les plus vulnérables dans des situations intenable marquées par des crises aiguës d'eau, de nourriture, de maladies etc.

L'Afrique continent meurtri dans sa chair et son âme depuis plus de cinq siècles comme indiqué par l'histoire à la fois orale mais écrite, continue d'être les damnés de la terre. On ne peut ne pas en vouloir a nos gouvernants, les quels par des gestions calamiteuses ont ruines les espoirs depuis les années des indépendances en se trempant dans des relations vicieuses et très éloignés des défis et intérêts qui étaient et demeurent nôtres.

Ils ont passe des années a mentir et percevoir de l'argent au nom de leur peuple sans jamais l'investir dans l'opportun et l'utile.

Aujourd'hui ceux qui sont sensés payer pour les forfaits commis sont confondus parce que la générosité même sournoise qui les incarnait au moment des vaches grasses n'est plus de mise car confrontes eux même a des crises graves d'économies, de finances mais aussi climatiques malgré les capacitatives qu'ils sont sensés avoir pour y faire face.

Il faut que l'Afrique se réveille et comme l'a si bien dit le Président Tchadien lors de l'ouverture en plénière de la COP17, les pays industrialisés ont besoin de nos forêts pour séquestrer leurs émissions de carbone et nous ajoutons de nos matières premières pour continuer à maintenir un niveau de développement économique luxueux et insolent.

La Chine, le Brésil, et l'Inde même étant sous le couvert de pays en développement ne nous aideront pas à obtenir un accord juridiquement contraignant qui selon eux ne doit être soumis à la réflexion qui suit l'adoption du deuxième PK en 2015.

Il est appris dans les coulisses qu'en plus des États-Unis, déjà, le Canada également veut se retirer du processus du PK, la position du Japon et de la Russie est également préoccupante car incertaine et plus grave il est dit que le Fonds Vert pour le climat serait abondamment financé pour financer les actions d'atténuation et les MRV.

En Afrique le mécanisme premier de lutte contre les fléaux des changements climatiques est l'adaptation. C'est une question de survie et tous les écrits scientifiques concordent en cela. Cette question ne doit pas être marchandée et c'est pourquoi le Fonds Vert du climat doit pouvoir exister et répondre à une vocation première: l'Adaptation aux changements climatiques sinon être financé à la même proportion que l'atténuation.

Les pays industrialisés ont besoin de réduire leurs émissions, aucun problème à cela mais qu'ils payent d'abord pour le tort commis depuis deux cents ans d'industrialisation.

Les pays Africains doivent songer à sortir des moyens de pression qui ne manquent pas. En sachant que les peuples de ce continent liés par un tronc commun l'Afrique et restant unies, elle va être plus forte et peut mettre fin à ces bals de fins d'années qui en réalité ne servent à rien d'autre qu'un gaspillage inutile de moyens capables de réduire les souffrances des plus touchés par les effets pervers des changements climatiques.